

Exceptions et singularités

Michel Giroud

Numéro 132, printemps 2019

La disparition de l'exception artistique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90977ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giroud, M. (2019). Exceptions et singularités. *Inter*, (132), 48–49.

EXCEPTIONS ET SINGULARITÉS

► MICHEL GIROUD

La pataphysique sera surtout la science du particulier, quoi qu'on dise qu'il n'y a de science que du général. Elle étudiera les lois qui régissent les exceptions.

Alfred Jarry, *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien.*

Exception, particulier, singularité : Jarry nomme ou désigne ici les trois termes fondateurs de cette nouvelle science de l'imaginaire, science des possibles et des potentiels, la pataphysique ou la fiction-science. Avec cet ouvrage très singulier et incohérent (non cohérent, non rationnel, non logique...), Jarry évoque, dès l'ouverture, Riemann, mathématicien allemand, disciple de Gauss (introduceur de la théorie des probabilités à la fin du XVIII^e siècle), qu'il découvre dans un compte rendu du mathématicien Poincaré (dans une revue de vulgarisation scientifique des années 1890). Riemann, avec Lobatchevski dans les années 1840, est l'« ouvreur »¹ des géométries à « n dimensions »² qui bouleversera le domaine scientifique – effet direct, bien sûr, sur le célèbre théoricien de la relativité, Albert Einstein – jusqu'à l'élaboration, par Heisenberg, du principe d'incertitude, au début du XX^e siècle. Les principes de l'incertitude et de l'indéterminé, comme celui du hasard, seront les fondements mêmes de Dada Berlin, tout particulièrement avec le Dadasophe Raoul Hausmann, ainsi que de la pensée relativiste de Marcel Duchamp, nourrie de celles de Jarry, de Satie, de Stirner, de Nietzsche, exceptions singulières dans les mouvances esthétiques (tendances et mouvements d'avant-gardes futuristes, constructivistes, surréalistes...) du XX^e siècle. S'ensuivra une ouverture épistémologique à la « philosophie du non » de Gaston Bachelard, à un devenir permanent en tous domaines, en toutes directions, c'est-à-dire à un ordre dynamique de la complexité et de l'ambiguïté.

Dans ce petit panorama restreint, nous ne pouvons oublier Lewis Carroll et son *Alice au pays des merveilles*, univers labyrinthique *inextricable*, où les jeux verbaux hilarants tissent des voies obscures, selon les principes de la nouvelle logique de l'Anglais Boole, à la fin du XIX^e siècle. Lewis Carroll est lui-même, sous son nom propre, Charles Lutwidge Dodgson, un logicien qui publia sept volumes (!) dont un en français, seulement depuis les années soixante-dix (Hermann, 1966). Nous ne pouvons non plus passer sous silence le fondateur allemand de la topologie, Georg Cantor.

Jarry, en ouvreur de boîtes, bizarre, excentrique, avec Faustroll et compagnie, relance les divagations extrêmes de Rabelais, révélateur de *l'os à moelle*, contemporain de Giordano Bruno et du *perpetuum mobile*. La boucle se reboucle, tout se croise et s'entrecroise, *ad infinitum*, explosant les normes, les classifications, les hiérarchies, toute stabilité bien ordonnée, la clarté cartésienne, le rationnel, l'identité et l'identification, toute tentative de réduction et d'explication : il n'y a que des singularités ! Quasiment au même moment, Nietzsche fracasse l'ordre statique philosophique occidental (Hegel, Kant, etc.) avec son conte mythique, son poème-fiction, *Zarathushtra*, et sa vision de l'« éternel retour », une variante ou une autre face du *perpetuum mobile* de Bruno.

Il n'est pas inutile mais nécessaire de rappeler que Max Stirner publie en Allemagne, en 1845, son ouvrage scandaleux *L'unique et sa propriété*, que Nietzsche a certainement lu, ainsi que Jarry : sa première édition, à *La revue blanche* où publie Jarry, paraît en 1900. Nous avons là quelques brûlots nécessaires à l'explosion négative/positive, selon la théorie de l'interface

Maximum Minimum

Indissoluble indiscernable incontrôlable

Indescriptible inextricable insoumis

Indiscipliné inlisible inébranlable

Introuvable interactif insolite

Imperial intraduisible inabordable

Inlocalisable inacceptable inamovible

Inaltérable inadéquat inaliénable

Inadmissible inachevé inaccompli

Inapaisable inapplicable inappréciable

Inapprivoisable imprévisible inassouvi

Inaccoutumé incurable indiscutable

Invincible intarissable incertain

Incohérent incontournable insupportable

Incomparable inconcevable incompris

Incomplet incompréhensible inconciliable

Incompressible inconnaisable incongru

Incorrigible incorruptible incroyable

Indéfendable indéchiffrable incrédule

Indéfinissable indifférent indésirable

Indéniable indescriptible indéterminé

Inéluctable indispensable indomptable

Indubitable inébranlable indocile

Innommable inestimable inévitable

Inexploitable inexorable inflexible

Inextinguible inexprimable inexpugnable

Insituable inoxydable insensé

Innombrable infranoir inexplorable

Insatiable indéracinable ininterrompu

Insondable innovateur insaisissable

Insuffleur intercesseur insubordonné

Internaute insurgé insoutenable

Invisible intempestif inouï

Invincible interminable

ILLUMINE

du savant allemand Moebius, cité par Nietzsche et compagnie, jusqu'aux conséquences Fluxus : Jarry, Stirner, Nietzsche, furent des lectures de Duchamp, de Picabia et sans doute de Satie. C'est la fin théorique de la domination exécrationnelle et dictatoriale de tous les académismes et de toutes les hiérarchies verticales, comme de toutes les règles et réglementations (lexiques, grammaires, rhétoriques, lois...) imposées comme normes vraies et seules vraies (platonisme, rationalisme, matérialisme...) en tous domaines, alors que tout est relatif, variable, indéterminé, en mouvement. N'oublions surtout pas, dans ce concert *in absurdie*, les *Illuminations* et *Une saison en enfer* du zutique Arthur Rimbaud dans les années 1870.

En sciences, en esthétique, sur les plans culturel, social et politique, une semblable fracture explosive se manifeste contre les illusions dominantes, vers une expérience de la vacuité, élaborée déjà en Inde vers le III^e siècle par le bouddhiste Nāgārjuna³ et reprise par le bouddhisme tibétain, mais révélée en France seulement en 1952 avec la publication *Les enseignements secrets du bouddhisme tibétain* par Alexandra David-Neel. Flux de flux, devenir, impermanence, indétermination, docte ignorance⁴, inconnissance⁵, *perpetuum mobile*, croisements de croisements de croisements de croisements, répétitions inlassables non répétitives...

Satie, en 1893, invente sa fameuse pièce pour piano, ignorée jusqu'en 1960 et jouée à New York, *Vexations*⁶. Et pourtant, Gertrude Stein⁷, à Paris, avait déjà imaginé dans le domaine langagier la répétition avec « *Rose is a rose is a rose is a rose* », dès 1913, et Duchamp le savait sans doute.

C'est le bilan provisoire d'une remise en cause *absolument totalement total* de l'exactitude, du semblable, du même, du pareil, du comparatif, de l'assimilation, de l'explication, de la réduction, de l'identification ; c'est l'ouverture difficile, souvent refoulée, censurée, oubliée, occultée, vers un monde de singularités, de richesses, de multiplicités, de pluralités, de foisonnements, de floraisons disparates, de débordements (Nietzsche), d'expériences solitaires ; c'est absolument le contraire de notre société mondialement centrée sur le spectacle mondial dominant – la norme partagée par le plus de zombies ! Ces divers penseurs détruisent et pulvérisent les normes et les contraintes imposées par une caste dominante. Rimbaud, dès 1871, propose « un dérèglement raisonné de tous les sens ». Artaud, dans *Suppôts et supplications*, en 1945-46, exige la non-obéissance à quelque ordre que ce soit et produit, en 1947-48, un poème radiophonique, *Pour en finir avec le jugement de Dieu*, interdit jusqu'en 1974. Ghérasim Luca, avec *Héros limite*, en 1953, invente le poème bégayé.

Allons vers l'*inextricable*, l'illisible, le charabia, le charabié d'Artaud ; allons vers le *cut-up* de Burroughs et de Gysin (1959) ; allons vers l'inassimilable et l'irréductible avec Robert Filliou et sa République géniale, avec George Brecht et compagnie, pour que ne cesse jamais le feu excentrique des singularités, les feux singuliers et uniques des *solitaires solidaires* de l'Eternal Network du *perpetuum mobile* cosmique. ◀

Notes

- 1 Cf. Jacques Audiberti et Camille Bryen, *L'ouvre-boîte*, Gallimard, 1952, 201 p. ; n. é. avec introduction de Michel Giroud, Les presses du réel, 2018, 164 p.
- 2 Cf. Charles Sirato, *Manifeste dimensionniste*, Corti, 1936, s. p. ; n. é. Art Pool, 2010, s. p. Le manifeste est signé notamment par Duchamp, Picabia, Bryen, Arp, Kandinsky, Delaunay et Mohly-Nagy.
- 3 Cf. Jean-Marc Vivenza, *Nāgārjuna et la doctrine de la vacuité*, Albin Michel, 2001, 248 p.
- 4 Cf. Nicolas de Cues, *De la docte ignorance*, 1440 ; n. é. *La docte ignorance*, Flammarion, 2013, 270 p.
- 5 Cf. Bernard Durel, *Le nuage de l'inconnissance*, Albin Michel, 2009, 364 p.
- 6 Le motif d'un petit air de trois minutes doit être répété au piano 840 fois pendant un minimum de 19 heures ! Satie brise ainsi la théorie musicale occidentale, fondée sur la mélodie, le rythme et les variations. Il introduit ici un principe non occidental sous la forme d'un gag radical : un pied de nez à l'académisme musical de son époque. Chaque action de *Vexations* est nécessairement *exceptionnelle*, singulière, *monotone*, *ennuyeuse* (principe même de Fluxus). Cette pièce apparemment *facile* et *banale* est en réalité extrêmement difficile, car ce *minimum* accessible à tout un chacun exige un *maximum* de concentration pendant quasiment une journée de 24 heures, selon la vitesse d'exécution. Cette pièce est d'autant plus vexatoire qu'on peut la généraliser, la jouer avec n'importe quel instrument ou simplement sous une forme pourquoi pas verbale. De ce constat nous pouvons croiser une position de Paul Armand Gette avec sa lecture, en 1976, de la nomenclature binaire de Linné (en latin), pendant sept heures, à l'Université de Nanterre, invité par Michel Giroud dans son séminaire (!), lu d'une façon *monotone*, monocorde, comme Mallarmé exigeait qu'on lise ses poèmes, pur bruissement vocal, vraiment, vivement, vivacement exceptionnel puisque chaque ton de chaque mot est unique. Et là, dans un court-circuit fulgurant, nous saisissons l'action de Gertrude Stein avec « *Rose is a rose is a rose is a rose* ».
- 7 Gertrude Stein a vécu à Paris dans les années dix et vingt. Elle a rencontré Marcel Duchamp qui, lui aussi, est un individu unique, exceptionnel, puisqu'il remet en cause l'unique par le multiple, le *ready-made* d'un objet industriel mécaniquement multiplié à grande échelle. Or, dans la *Boîte verte*, il s'amuse sérieusement à rendre unique chaque boîte par une feuille manuscrite, détruisant ainsi toute identification. L'œuvre de Duchamp depuis 1912 est en fait le récit d'une seule œuvre, en divers chapitres, élaborée pendant toute sa vie et nécessairement *inachevable*. Robert Filliou (avec la République géniale, l'Eternal Network, l'économie poétique, l'autrisme et son « quoi que tu fasses, fais autre chose ») et George Brecht (avec son récit fragmenté *The Book of the Tumbler on Fire*) ouvrent des portes au *perpetuum mobile* de l'exception permanente. Le poème *Manifeste* de Giroud/Gerwulf/Coyote illustre exactement la pataphysique de Jarry (1897) par la nouvelle pataphysique (1997) de la poésie absolument totalement totale de Gerwulf, explicitée dans l'ouvrage de Michel Giroud *Le musée des musées amusées* (Les presses du réel, 2014, 328 p.)

Michel Giroud est peintre oral et tailleur en tout genre (paroles, mots, lettres, écritures, gestes, voix, cris, sonorités, dessins, schémas, partitions, objets, assemblages, dispositifs, vidéos, *podcasts*, actions interactives, conférences-actions, interventions...). Historien et théoricien des avant-gardes (Dada, Fluxus et compagnie), auteur d'essais variables (sur Audiberti, Nougaro, Raul Hausmann, Bryen, Wolf Vostell, Filliou, Dufrené, Artaud...), fondateur et directeur de *Kanal*, journal du Tour de France (des compagnes et des compagnons des arts intermédias et transmédias, 1984-1994), il est également entrepreneur de toutes sortes : fondateur de festivals (Mille voix / 1000 voix, Poitiers, 1997...), de l'Université nomade (depuis 1990), de journaux éphémères et de livres d'artistes (*KaO*, *Non Stop News*, *Mille voix / 1000 voix*...). Il est aussi le fondateur du Musée des musées amusées (MMAM) en 2000, in Alpina.